

tervalle et ne passant de l'un à l'autre qu'au fur et à mesure qu'ils sont chantés avec aplomb, d'abord par toute la classe, ensuite individuellement. S'assurer que l'élève raisonne ce qu'il chante en le lui faisant analyser.

Dès le commencement du "chant mesuré" enseigner à battre la mesure et voir à ce que jamais—pendant toute la durée du chant—on ne cesse de la battre, que ce soit le professeur, toute la classe ou un seul élève ou plusieurs qui chantent, Tel est le seul moyen d'arriver à battre la mesure avec assurance, régularité, aisance, sécurité et indépendance.

Faire précéder chaque exercice de la solmisation ; la solmisation, du nom des notes jusqu'à ce que chacun sache les nommer couramment, sans la moindre hésitation.

Quand arrivent les exercices dans différentes tonalités, enseigner toute la théorie des gammes majeures avec dièses, ensuite avec bémols, d'après l'ordre des tétrachordes. C'est ici le point épineux de la lecture musicale. Dût-on y passer des mois, il faut que les élèves finissent par comprendre le mécanisme de la succession des gammes, qu'ils voient positivement toutes ces gammes se réduire dans la gamme type *Do*. Aucun détail, aucune répétition ne sera inutile ou superflue. Que le professeur, après avoir donné toutes les indications voulues, avec illustration sur le tableau, nomme lui-même toutes les notes dont chaque gamme est constituée ; qu'il attire l'attention sur la similitude constitutive de chaque gamme, qu'il fasse répéter le tout par toute la classe aussi souvent qu'il le faudra, ensuite par chaque élève séparément, après quoi, comme épreuve décisive, il fera écrire toutes ces gammes par chaque élève. Une douloureuse surprise l'attendra : la moitié ou plus de ces gammes seront écrites comme par une main ne connaissant absolument rien de la théorie des gammes. J'ai eu

l'inestimable privilège de faire cette expérience plus d'une fois. Il n'y a qu'à recommencer. La deuxième entreprise n'est pas sans avoir aussi ses trainards. La troisième est plus satisfaisante.

Je le répète, l'étude approfondie de la théorie des gammes, ne laissant aucun point dans l'ombre, est la pierre angulaire du solfège. Sans elle, les gammes mineures seront toujours indéchiffrables, et la théorie des intervalles augmentés et diminués, ainsi que la transposition, ne pourra jamais être comprise.

C'est précisément parce que ces choses sont ignorées que tant de chanteurs, aux prises avec la musique depuis des vingt et trente ans, échouent pitoyablement chaque fois qu'ils veulent se risquer, seuls, à la lecture d'un morceau modulant tant soit peu. C'est pour la même raison que tant de jeunes filles—qui ne le sont plus—égratignant leur piano depuis.....leur enfance, ont un répertoire limité à deux ou trois morceaux ! Où que vous les rencontriez, toujours, elles vous favoriseront de la même ritournelle ! C'est qu'elles ne savent pas lire, ne sont pas familières, avec la composition de chaque gamme ! Un morceau avec cinq ou six dièses, quatre ou cinq bémols, est pour elles un épouvantail. La note écrite, au lieu de leur représenter un son, leur représente une touche du piano. L'œil chez elles n'appelle pas l'esprit à son aide : l'esprit est impuissant ; il n'a que faire là où il n'a jamais été appelé.

Vous savez que l'amour de l'étude, du travail, n'est pas fortement enraciné dans nos mœurs. Vous savez qu'ils sont rares ceux qui, sortis de l'école, prendront un livre pour se livrer à un petit effort intellectuel. On n'en a pas le temps, parce qu'on est occupé, surtout parce qu'on n'en a pas le goût.

L'élève qui sort de l'école sans savoir le solfège est condamné à ne le jamais